

## LIMINAIRE

Sans être un de ces "événements historiques", évoqués par l'auteur, le texte suivant devrait faire date dans notre Mouvement, car il répond brillamment à une curiosité universelle, qui couvait depuis longtemps.

Nous rencontrons ici le mystère de la transmission d'un esprit, mystère plus encore des origines et des créations qui surgissent tout à coup : suivant le mot du mystique Angelus Silesius, "la rose est sans pourquoi" et, dit Jésus, "personne ne sait d'où vient l'Esprit". C'est qu'il émane des profondeurs de Dieu, du mystère de sa Providence et de ses desseins, du mystère de ses choix.

De fait, le "mouvement" qui de son énergie nous anime aujourd'hui, et dont le souffle est en voie de s'étendre sur toute la terre, l'in vraisemblable prétention de soulever un monde, la re-naissance d'un esprit qui s'était atténué, tout cela nous plonge dans la stupéfaction de la surprise.

Après tout, que sont quatre siècles dans l'immensité du devenir ? C'est hier en somme, dans le désarroi de l'Eglise, après bien des aventures et, comme Abraham, "sans savoir où il allait", qu'un petit chevalier basque fondait la Compagnie de Jésus et rêvait de conquérir au Christ la terre entière. Hier encore qu'un jeune étudiant belge, Leunis, par une initiative géniale et toute moderne, associait les laïcs à l'apostolat de l'Eglise et les invitait à consacrer tout l'humain, à sanctifier toutes les activités "profanes".

Au Père Paulussen nous devons beaucoup de reconnaissance pour avoir, en quelques pages passionnantes, consenti à retracer l'éclosion d'une modeste plante, dont nous sommes aujourd'hui quelques rameaux : histoire dramatique, coupée de failles et marquée de résurrections inattendues. Oui, Dieu fait bien ce qu'il fait et "c'est ainsi qu'il travaille", "suavement et fortement" toujours, avec puissance mais dans le respect des libertés, et conformément à la grande loi que la vie passe par la mort.

A l'auteur nous sommes reconnaissants aussi d'avoir rendu son récit aussi vivant, à mesure surtout qu'il se rapproche du temps présent, en mêlant ses propres souvenirs aux événements objectifs. On songe ici un peu au récit des Actes des Apôtres, où tout à coup Luc intervient personnellement dans l'épopée **de ?** ce qui eut lieu. Mais l'optimisme et même l'humour du récit laisse soupçonner ce qu'il cache un peu : les affrontements et les combats, les incertitudes et les angoisses, l'impatientte attente du "chant des lendemains". Mystères encore de l'Esprit, qui se sert des instruments humains pour atteindre ses fins...»

Et on peut soupçonner aussi que les transformations radicales qui un jour se produisirent furent appelées par une prière intense, celle des acteurs apparents, celle de toute l'Eglise, celle surtout d'une Femme, souvent nommée, qui intercède pour des enfants privilégiés, la Vierge Marie.

Oui, la valeur de ce récit est d'illustrer, sur une ligne particulière de l'histoire, la fidélité de Dieu au déploiement de son "économie", comme il ressort du mot capital de Jésus: "Il fallait". Logique mystérieuse de son action, toujours pascale, qui, pour réussir, utilise hasards et causalités, erreurs et fautes mêmes, pesanteurs des hommes ; qui débloque des situations, ouvre des horizons neufs, recrée sans cesse sa création, en s'effaçant alors qu'il a tout conduit.

Et nous voilà aujourd'hui à pied d'œuvre, ou plutôt devant l'océan de l'avenir, appelés personnellement et en communauté fraternelle à la transformation d'un monde, à la création, pour toute l'humanité d'un avenir vraiment humain, tout petits sans doute, mais emportés par le souffle d'un Esprit qui nous anime d'espérance.

Grâce à tout ce passé, grâce à nos morts qui revivent en nous, tout est possible et cet avenir sera ce que nous le ferons, heureux seulement dans notre brièveté passagère d'avoir semé quelques étincelles dans le sillage ou le sillon de nos pères. Suivant le mot d'Isaïe, notre mouvement s'élève encore "comme une frêle plante", et il est possible qu'elle soit soumise à nouveau aux tempêtes. Et, comme le souligne le Père Paulussen, ce n'est pas tellement sur les structures qu'il faut compter, si nécessaires qu'elles soient, mais sur la vitalité de l'organisme et sur la liberté de l'Esprit.

Par-delà les seuils passés, d'autres étapes nous attendent, dont on peut prévoir qu'elles seront analogues à ce que vécurent nos prédécesseurs, donc à leurs drames et à leurs combats, mais aussi à leurs réussites et aux promesses de Dieu.

Pour ce qui fut, pour ce qui est, surtout pour ce qui sera, que soit béni le Dieu d'Amour.

*"Je suis venu mettre un feu sur la terre" (Luc. 12,49)*

## INTRODUCTION

Ce numéro de "Supplément" est une réponse à de nombreuses demandes. Il y a déjà quelques années, des amis en avaient formé le souhait, en désirant notamment d'être informés sur les origines de la Fédération Mondiale (FM). Plus récemment, à plusieurs reprises, certains m'ont fait part de leur désir de savoir pourquoi et comment la Congrégation Mariale (CM) se transforma en Communauté de Vie Chrétienne (CVX). L'an dernier, le Conseil Exécutif de la FM m'invita à écrire un numéro de "Supplément" sur le sujet.

Etant donné l'impossibilité de comprendre ce qui suit sans connaître au moins les lignes principales d'une longue histoire, il importe de revenir aux origines de la Compagnie de Jésus. Aussi le premier chapitre fournit l'essentiel d'une information sur la CM dans la période qui va de la fondation de la Compagnie de Jésus à sa suppression en 1773. Le second chapitre expose brièvement les événements majeurs des années suivantes jusqu'à la promulgation de la Constitution Apostolique Bis Saeculari (1948). A la lumière de cette histoire, tous les nouveaux développements deviennent intelligibles et clairs : tel est le contenu du troisième chapitre. Je raconte les événements comme je les ai vécus.

Si la patience du lecteur veut bien m'accompagner jusqu'au bout, il verra que je m'accorde pleinement avec le Père Karl Rahner, qui, peu après la conclusion de Vatican II, écrivait: "*Dans la spiritualité chrétienne, impossible de séparer l'ancien et le nouveau. Et cela parce que le nouveau n'est authentique que s'il conserve l'ancien, et que l'ancien ne garde sa vitalité que s'il est revêtu sur un mode nouveau.*" (1).

Les délégués de la FM, qui en 1967 approuvèrent par vote le nouveau nom et les nouveaux Principes Généraux s'accordèrent, semble-t-il, avec cette opinion. En effet, la lettre de confirmation du Saint-Siège mentionne: "*Dans le désir d'un meilleur service, les participants de l'Assemblée Générale ont choisi d'adopter le nom de Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne, car ils pensaient que ce titre exprimait mieux la réalité et le dynamisme interne de leur association sans rien oublier de ses éléments spécifiques.*"

On pourra enfin se demander pourquoi ne sont cités que peu des noms de ceux qui sont actuellement engagés dans les CVX. Certes, on aurait pu mentionner un grand nombre de prêtres, d'hommes, de femmes, de jeunes et de jésuites ; mais la liste eût été trop longue et le danger, dans ces cas, est toujours d'omissions. On me comprendra de rappeler seulement, avec une profonde reconnaissance, cinq laïcs qui, chacun de manière très personnelle, ont largement contribué à ouvrir la route du mouvement CVX tel qu'il existe aujourd'hui. Ils s'appellent: José Ignacio Lasaga (de Cuba), premier président de la FM (1954-1959), ses trois successeurs, Antonio Santacruz (du Mexique) (1959-1964), Eric Mathias (de l'Inde) (1964-1970), Roland Calcat (de France) (1970-1976), ainsi qu'Edythe Westenhaver (des Etats-Unis, première secrétaire exécutive (1965-1970).

UN MOUVEMENT DE LAICS INSPIRE PAR IGNACE DE LOYOLA 1540-1773

### **LE FEU D'IGNACE**

C'est un prêtre diocésain, Ferdinand Sassen, qui le premier me fit entrer en contact avec le feu de saint Ignace. Spécialiste d'histoire de la philosophie, il était professeur d'histoire (internationale, nationale et ecclésiastique) au collège d'enseignement secondaire où j'étais interne. Sa manière d'enseigner était fascinante, car il était extrêmement intelligent, il brûlait d'enthousiasme et il était passé maître dans l'art de l'éducation. Tout le collège connaissait son admiration, presque excessive, pour les jésuites. Le temps qu'il leur consacrait pendant les cours d'histoire de l'Eglise semblait disproportionné. Mais tous, nous trouvions la chose merveilleuse et, pour bien des élèves, elle était inoubliable. Sur moi aussi il fit une impression profonde. Je pris même la décision que, si je devenais être prêtre, je serais jésuite.

Comme tous les bons collègues de cette époque aux Pays Bas, nous avions une "Congrégation Mariale". Mon étonnement fut grand lorsqu'en quittant le collège, j'appris que cette association avait été fondée par les jésuites. Cela changea l'opinion modeste que j'en avais. Comme préfet de la division des grands, j'eus à rédiger un rapport sur elle dans l'annuaire du collège. Ce fut mon premier article sur la nécessité d'un renouveau.

À l'Université, je retrouvai une CM. Elle était loin de la flamme qui animait Ignace. Je fis à nouveau la rencontre de mon ancien professeur, devenu professeur d'histoire la philosophie. Nous collaborâmes au développement de la formation philosophique dans toutes les facultés. Si mon intérêt pour la CM et même pour les jésuites devint marginal, au fond du cœur ma décision secrète demeurait intacte, et ma conviction première se renforça même : l'Ordre des jésuites ne convient qu'à des hommes exceptionnels. Je ne pouvais donc y prétendre.

Un jour en 1932 - c'était pendant ma troisième année -, l'aumônier de l'université me demanda de recruter quelques participants à la retraite annuelle des étudiants. Je fis de mon mieux et, en compagnie de quinze excellents camarades, j'allai à la retraite. L'ensemble des autres universités envoya à peu près le même nombre. C'est alors que survint l'événement. Sans avoir rien cherché, je trouvai tout. Ce fut comme la grâce la plus pure de toute ma vie : une surprise soudaine et inimaginable. M'était donné tant de lumière, de paix, de consolation et de libération que disparut jusqu'au moindre doute. La certitude de l'authenticité de l'expérience demeura : Dieu m'appelait à la Compagnie de Jésus. J'avais été en contact avec le feu, le feu de Jésus, le feu d'Ignace ; et ce contact allait durer toujours.

Si je raconte cette petite histoire, c'est que ma vocation de jésuite s'identifiait pratiquement à celle d'une restauration des CM. Mais les desseins de mes supérieurs étaient différents : à trois reprises au moins, ils me confièrent d'autres charges. Mais les circonstances modifièrent toujours ces plans. C'est ainsi qu'agit Dieu.

Au noviciat, j'appris la vérité sur les CM. Aux origines de ce mouvement, se trouve Ignace de Loyola. Son secret avait sans cesse été l'amour infini de Dieu : un feu apparemment doux, discret et prudent, mais en fait irrésistible et conquérant. C'est ainsi qu'Ignace devint l'âme d'une petite communauté et qu'il s'efforça de former des hommes vraiment libres. Libres, non seulement pour aimer et pour servir, mais pour aimer et pour servir toujours. Libres car totalement pauvres et purs. C'est ainsi qu'il devint le fondateur de la Compagnie de Jésus, qu'il devint aussi l'inspirateur des groupes de laïcs autour de ses premiers compagnons.

### **PIONNIERS**

C'est spontanément que le feu se communique. Ce que décrit le Père Villaret, au chapitre premier de son livre sur la première période des CM, n'est pas surprenant, il montre par des exemples comment les premiers jésuites étaient entourés de groupes de laïcs, qui collaborèrent avec les Pères pour l'apostolat (2). Ces groupes avaient différents noms, mais le même esprit. La touche d'Ignace les marquait avec tant d'évidence que la chose est souvent mentionnée dans les sources historiques. Un contemporain écrit par exemple : "A la vue de ces hommes, vous reconnaissez infailliblement qu'ils sont imprégnés de l'esprit de la compagnie de Jésus". Et on détaille souvent ce qu'implique cet esprit : sélection des membres, formation solide, oraison et réception fréquente des sacrements, souplesse et adaptation à toute sorte de besoins.

En 1540 déjà, année où fut fondée la compagnie de Jésus, Pierre Fabre dirigea un groupe célèbre, appelé aussi du même nom. Le premier martyr jésuite en avait été membre. Autre compagnon d'Ignace, Paschase Broet écrit, le 1er mars 1545, à François Xavier une lettre où il lui donne des détails sur le groupe florissant de Faenza. Auparavant François Xavier avait écrit à Rome pour raconter l'aide qu'il avait reçue, dans sa mission difficile, de la part de jeunes gens, enflammés d'amour et de zèle. En 1547, Ignace lui-même inaugura à Rome la Société des Douze Apôtres, et, un an plus tard, Nadal commença en Calabre un groupe, dont il lui parle dans une lettre du 10 avril 1548.

Il est remarquable que les jésuites ne fondaient pas seulement de nouveaux groupes partout mais qu'ils étaient souvent invités à réformer des associations d'inspirations diverses, qui avaient perdu leur esprit initial. Parfois ces groupes se transformaient en associations nouvelles, qui adoptaient la spiritualité des jésuites.

On a soulevé la question de savoir si la CM dans cette première période pouvait être considérée comme un tiers-ordre de la Compagnie de Jésus. Certes, entre les deux associations existait alors une union intime : La CM avait l'esprit des jésuites, et seuls des jésuites pouvaient en être les aumôniers. Cependant la CM ne fut jamais un tiers-ordre : on le vit bien quand, à la suppression de la Compagnie en 1773, la CM continua sur sa lancée autonome. On peut critiquer la décision de Clément XIV, mais sur le plan juridique elle était correcte.

### **FONDATION**

Le 3 mai 1556, un jeune homme de 24 ans, habillé en travailleur, se présenta à la résidence jésuite, près de la petite église de Notre-Dame de la Strada. Venu à pied de Liège en Belgique, il demandait à entrer dans la Compagnie de Jésus. Sans doute avait-il déjà rencontré des jésuites dans sa ville natale. Ignace lui-même ainsi que son secrétaire Polanco examinèrent

le nouveau candidat et, quelques jours après, il commença son noviciat. Ignace mourait trois mois plus tard. Il avait reçu dans sa Compagnie **Jean Leunis qui mérite d'être considéré comme le fondateur de la CM** (3).

L'histoire est connue. Au Collège Romain, le centre européen de formation fondé par Ignace en 1551, Leunis réunit un groupe d'étudiants, qu'il prépara à faire œuvre apostolique à Rome. Il ne faisait ainsi que répéter ce que d'autres jésuites avaient fait ailleurs. Depuis 1563 son nom est régulièrement mentionné.

Entre les membres de la Compagnie existait tout un réseau de correspondance. Partage et communications sont des caractères normaux d'une communauté appelée par Ignace à être une compagnie d'amour. C'est ainsi que Leunis apprit l'existence de groupes de laïcs. **Si ce qu'il commença n'était certainement pas original, sa manière le fut, en raison de ses aptitudes éducatives exceptionnelles.** D'après les documents que nous avons, il possédait un charisme spécial d'action sur les jeunes.

En quelques années le Collège Romain avait réussi à devenir célèbre. Son rayonnement ne provenait pas seulement du fait de la solidité de la doctrine et de la spiritualité, mais aussi de la valeur de la culture et des sciences humaines. Ambiance idéale pour préparer des savants, artistes, martyrs et missionnaires; mais fidèle disciple d'Ignace, Leunis désirait faire plus encore.

Jean Leunis mourut le 19 novembre 1584. Quelques jours seulement après, Grégoire XIII établissait canoniquement la Congrégation du Collège Romain. De plus, il faisait du groupe de Leunis "mater et caput" (la mère et la tête) de tous les groupes analogues. En termes canoniques, il devenait une "Primaria" (Groupe Primaire), habilité à affilier d'autres groupes de même nature. Cette affiliation leur permettait de partager les indulgences et les privilèges conférés à la Primaria.

Par la suite, la Primaria se divisa entre trois groupes d'âge, appelés : prima, secunda et tertia Primaria. La prima représentait les trois groupes. Etant donné que celle-ci était sous la juridiction de la Compagnie de Jésus, seul le Père Général pouvait accorder une affiliation. La chose visait non seulement à faire partager des dons spirituels mais à constituer une unité et à garantir l'authenticité.

### **ORIGINALITE DE LEUNIS**

C'est sous trois aspects au moins que Leunis avait été original. D'abord, en définissant parfaitement bien le but de la CM. Ensuite, en s'efforçant de promouvoir la responsabilité et l'activité des laïcs. Enfin, par sa manière pratique de former une communauté et de développer la vie de communauté.

**Le but de la CM** Leunis et les membres du groupe considéraient le but de la CM, non pas comme double, mais comme unique. Ils ne voulaient nullement (comme on a pu le soutenir) promouvoir séparément la vie chrétienne et la vie d'études.

**Ils visaient l'unité de la vie**, de telle sorte que tous les aspects de la vie humaine soient rassemblés **dans l'unité d'un style de vie chrétien**. Etant donné que nous touchons ici un des éléments les plus fondamentaux des Principes Généraux, il est bon de se référer à quatre sources différentes du texte original. Dans les règles de 1574 (les plus anciennes de celles, que nous connaissons), les membres de la CM du Collège Romain écrivent: "*desiderosi di far profitto si nelle lettere come nelle spirito...*" ("Désirant progresser tout à la fois dans notre formation profane et dans notre formation spirituelle"). Et encore dans le même document: "*Essendo il fine di questa nostra Congregazione congiungere le lettere con la pietà cristiana...*" (Puisque le but de notre congrégation est d'unir la formation profane des études et la vie chrétienne"). (4) Plus claire encore est l'expression française dans, les règles de 1575. Ici les membres du groupe du collège de Clermont (Paris) où travaillait Leunis écrivent: "*Pour ce donné que la fin de notre congrégation est de* **conjoindre les lettres à la piété chrétienne**".

(5) Voici maintenant un texte écrit par le même groupe de Paris. Le préambule commence ainsi: "*Primum unicuique propositum esse debet ut studia litterateum pietatemque copulet*" ("La première intention de chacun doit être d'unir intimement les études et la vie chrétienne"). (6) Les premières règles communes du Père Aquaviva, en vigueur pendant presque trois siècles (1587-1855), expriment le même idéal en d'autres termes. Le texte original est en italien: "*Perchè il fine è ... l'acquisto delle virtù et della pietà cristiana insieme col profitto delle lettere*" ("Puisque le but est tout ensemble l'acquisition de la vertu et de la piété et le progrès dans les études"). (7) Il est presque incroyable que cette longue tradition d'intégration disparut simplement en totalité dans les règles de 1855 et plus tard aussi dans les dernières règles communes de 1910. (8) Les Principes généraux de 1967 ont rétabli le contact avec l'inspiration authentique d'Ignace: "*Nos groupes sont destinés à ceux qui éprouvent un besoin urgent d'* **unifier leur existence humaine** *dans toutes ses dimensions et la plénitude de leur foi chrétienne*".

**La responsabilité des laïcs** Il est frappant que les premiers documents du XVI<sup>ème</sup> siècle s'accordent bien mieux avec l'enseignement de Vatican II sur l'apostolat des laïcs que le document du XX<sup>ème</sup> siècle, qui fut responsable de l'image typique de la CM: **les règles de 1910**. Pour Leunis il était parfaitement normal que les étudiants de son premier groupe décident de leurs propres règles, qu'ils prennent eux-mêmes les décisions importantes, enfin qu'ils élisent non seulement les responsables et "officiers" du groupe mais aussi le Père assistant et même (dans les années où il était en charge) le cardinal protecteur. En d'autres termes, Leunis leur donnait une entière responsabilité. Préparées par le Père Aquaviva, les règles communes de 1587 sont moins radicales que Leunis, mais restent assez imprégnées de l'esprit du fondateur pour inspirer un lecteur moderne. En fait, elles ont beaucoup aidé à la composition des Principes Généraux. Peu soucieux de considérations juridiques, Aquaviva et ses conseillers cherchaient avant tout à stimuler par des moyens divers les jeunes chrétiens, à créer un climat spirituel **ordonné au but de la CM: la formation de laïcs, conscients de leur vocation personnelle dans l'Eglise de leur époque**.

Introduit après plus de trois siècles dans les règles de 1910, le terme de "directeur" n'est pas en harmonie avec ce climat. La notion de directeur est étrangère à la pensée de Leunis et d'Aquaviva et il est dommage que le terme soit conservé dans les traductions et les explications. Invariablement, toutes les règles locales et le texte original de 1587 emploient le terme de "père", presque toujours associé à celui de "préfet" (président), aussi appelé "il capo" (la tête) ou "supérieur". La combinaison père-préfet apparaît 40 fois et exprime l'intention de souligner leur responsabilité commune plutôt que leur différence hiérarchique.

**Vie de Communauté** Un des textes bibliques les plus utilisés aujourd'hui est celui de Matthieu 18, 20: "*Là où se trouvent deux ou trois réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux*". C'est le meilleur et le plus beau texte qui puisse fonder et justifier la vie de communauté. Leunis et les premiers membres de la CM non seulement l'utilisèrent, mais l'incorporèrent dans le mot même de "Congrégation". Le texte latin porte: "*Ubi duo vel tres congregati sunt ...*". D'où le nom de "congrégation". Aussi n'est-il pas étonnant que ce texte soit imprimé sur la page de titre de la plus ancienne copie connue des règles de la CM, rédigée par Leunis et les membres du groupe de Clermont à Paris. Le petit livre date de 1574 et se trouve actuellement

à la bibliothèque nationale de Paris. Les règles du collège de Clermont ressemblent à celles du Collège Romain de 1574. Dans les deux le préambule est identique et indique la force du lien communautaire : "Au cours d'une délibération commune entre nous, nous avons décidé de rédiger quelques règles pour nous aider à intégrer nos études et la vie spirituelle et pouvoir ainsi vivre pleinement en union avec Dieu et pacifiquement entre nous, ce qui nous permettra d'être des témoins auprès des autres et de mieux nous disposer à recevoir de Sa divine bonté lumière, grâces et dons". Chaque jour, ces "frères" allaient ensemble à la messe. Chaque jour, ils faisaient oraison ensemble. Chaque jour, ils se réunissaient pour chanter une partie de l'office de la Sainte Vierge. Chaque jour aussi ils faisaient ensemble leur examen de conscience et préparaient l'oraison du lendemain. Dans les réunions hebdomadaires, les "officiers" devaient veiller à ce que tous les membres participent dans l'échange de leurs pensées. Une règle spéciale recommande l'amour et l'union mutuels: "Tous sont membres d'une même famille et frères dans le Christ". Les mots "chaque frère" sont souvent employés. Dans une communauté authentique tout est fait pour donner valeur égale à tous les membres.

**UNE FRESQUE SUGGESTIVE** Leunis était-il à l'origine du caractère marial de la CM ? Voici quelques données : un bon nombre des premiers groupes de laïcs autour des jésuites n'avaient pas explicitement le caractère marial. Certes, en tant que catholiques fidèles formés à l'école des Exercices, les membres de ces groupes avaient un grand amour de Notre Dame, mais ils n'avaient pas toujours une dévotion particulière pour elle comme le groupe de Leunis. Il est vrai aussi qu'avant son entrée dans la Compagnie, Leunis était déjà connu pour son intense amour de la Mère de Dieu. Le préambule, cité plus haut, des premières règles fournit une autre réponse : "Etant donné la coutume que ces congrégations se recommandent à un patron céleste pour recevoir protection et direction, de celui dont ils prennent le nom, étant donné aussi que nous avons une dévotion particulière à la très sainte Vierge de l'Annonciation, Mère de Dieu, nous nous consacrons à elle en toute humilité, en la priant de nous aider dans toutes nos actions, spécialement dans le respect et l'observation des règles de notre groupe, qui sont les suivantes..." Le préambule mentionne par deux fois l'Annonciation, qui était le nom de l'église du Collège Romain. L'autel principal était surmonté d'une grande et magnifique fresque. Elle ne montrait pas seulement la scène habituelle de l'Annonciation, réduite à Marie et à l'ange, mais représentait le panorama si suggestif de la contemplation de l'Incarnation dans les Exercices : la Sainte Trinité, l'ensemble de la création et de l'humanité, avec Notre Dame au centre. C'est dans cette ambiance que Jésus commença son existence terrestre" Cette fresque favorisait un souvenir continu de la grande lumière des Exercices. Pères et étudiants aimaient cette merveilleuse peinture. Elle devint l'inspiration permanente non seulement pour un groupe mais peu à peu pour la totalité d'un mouvement mondial. Aujourd'hui la fresque n'existe plus. L'église de l'Annonciation a été démolie en 1626 pour faire place à l'église plus grande de Saint Ignace. Seule a été conservée la figure de Notre Dame. Isolée et sortie du contexte de la perspective plus large de l'histoire du salut, elle est connue maintenant comme la Madone de la prima primaria. Une reproduction en noir et blanc de l'ancienne fresque a été publiée dans le programme de la première Assemblée de la Fédération Mondiale (Rome, 1954). Non mentionné dans les règles de 1910, le mystère de l'Annonciation - Incarnation est à nouveau l'inspiration majeure des Principes Généraux.

#### **DECLIN DE L'ESPRIT AUTHENTIQUE 1773-1948**

##### **ETRANGES DECISIONS**

Au cours d'une période orageuse de trouble et de confusion, l'autorité suprême de l'Eglise, sous la pression des Etats, prit une décision inimaginable aujourd'hui. Le 21 juillet 1773, Clément XIV signa un document qui supprimait la Compagnie de Jésus, la totalité de ses œuvres, de ses ministères et de ses activités. Plus de 20.000 jésuites furent dispersés et le Père Général emprisonné. Les Evêques locaux devaient lire le décret pontifical dans toutes les maisons de la Compagnie. Cette promulgation, essentielle à sa validité, ne fut pas effectuée en Russie. La tsarine Catherine II, qui en 1772 avait occupé une partie de la Pologne, avait des raisons de ne pas bouleverser les catholiques de ce pays. Aussi la Compagnie de Jésus et toutes ses œuvres, y compris un mouvement très florissant de CM, continua à exister.

Ailleurs, la Compagnie et naturellement aussi la CM disparurent. Telle était la conséquence logique de la décision du Pape. Mais Clément XIV prit une décision inattendue de tous. Le 14 novembre de la même année, il autorisa l'existence de la CM en tout lieu sans les jésuites! Exception étonnante à l'application du décret de suppression : au lieu de suppression, une dimension nouvelle ... Au lieu d'être une œuvre jésuite privilégiée, la CM devint tout à coup une des œuvres normales de l'Eglise universelle. D'un coup, elle était coupée de son inspiration originelle et en même temps exposée à une croissance désordonnée : tous les évêques du monde pouvaient établir la CM. Et beaucoup le firent. Dans la première période (1540-1773), il y avait eu environ 2500 groupes affiliés. Dans la seconde (1773- 1948), ce nombre montera à 80.000. C'eût été un miracle si cette évolution n'avait pas nui à l'esprit authentique. Personne n'ignore actuellement que, si au cours des ans le mouvement avait tellement changé, c'était en raison de la perte de la tradition. Où était le feu d'Ignace ?

Ce ne fut pas la suppression de la Compagnie qui provoqua le déclin de l'esprit du mouvement CM, mais la décision du 14 novembre 1773. Autrement, la CM n'aurait été supprimée que pour être restaurée en 1814 avec la Compagnie. Cela aurait pu être un avantage d'être un mouvement de l'Eglise entière, mais le mouvement fut vitalement changé dans ses caractères les plus essentiels. Au moins en bien des cas, il devint un mouvement de piété pour la masse, bien différent de l'intention d'Ignace, de Leunis ou d'Aquaviva à son égard.

Certes, ce n'est là qu'un côté de la médaille. Il y eut d'excellents groupes à l'œuvre en bien des pays, mais, en tant que tel, le mouvement avait perdu contact avec l'esprit des fondateurs. Inutile de dire que, même dans sa forme changée, le mouvement fit beaucoup de bien en répondant ici et là aux besoins de beaucoup.

Spécialement après la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception (1854), la CM devint même plus populaire. Selon les vues de bien des pasteurs, elle était un moyen infaillible pour protéger du mal la jeunesse. J'ai moi-même connu un Evêque qui prit la décision de fonder dans toutes les paroisses de son diocèse deux Congrégations Mariales, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. Elles furent systématiquement organisées et imposées d'autorité. Pour chacune, l'affiliation à Rome fut demandée et obtenue sans difficultés. A coup sûr, cet Evêque n'était pas une exception. On ne s'étonnera pas que le nombre des adhérents augmenta et que - en termes de Quantité - cette époque a pu être qualifiée comme une "période florissante" de l'histoire des CM.

Quelle fut la réaction des jésuites ? Dans l'esprit de beaucoup d'entre eux, la question suivante se posa : nous est-il permis d'accepter le déclin de l'esprit authentique sans essayer de faire quelque chose pour le restaurer ? La CM n'était-elle pas une fille de la Compagnie de Jésus ? N'est-ce pas un élément de notre vocation, spécialement depuis que la CM est devenue une



œuvre de l'Eglise universelle, d'inspirer au mouvement le charisme spécifique de cet "homme de l'Eglise" que fut Ignace de Loyola ?

### **DES DECISIONS JUSTES**

En 1922, le Père Ledóchowski, Général de la Compagnie, organisa une réunion des jésuites qui travaillent dans la CM. C'était la première étape vers une restauration. Poussés par un grand sens de leur responsabilité, quarante Pères de dix-neuf pays, étaient décidés à des résultats pratiques et concrets. La réunion fut parfaitement réussie. Au lieu de longues résolutions, une seule décision : inaugurer à Rome un secrétariat central, un centre de service non seulement pour les groupes jésuites mais pour tous les autres. Ce fut le premier Secrétariat de ce type dans la Curie jésuite. Non pas parce que la CM était l'œuvre la plus importante de la Compagnie, mais simplement parce que la CM était l'œuvre la plus négligée et qu'elle était une de celles qui avaient le plus besoin d'aide et d'inspiration. Aujourd'hui la Curie a huit offices analogues pour d'autres œuvres. L'argument majeur pour fonder un secrétariat international était l'expérience positive de certains secrétariats nationaux déjà existants. Des Pères des Etats-Unis et des Pays-Bas assurèrent que leurs centres nationaux de service fonctionnaient à merveille. Pourquoi ne pas étendre au monde entier la même expérience ?

Il n'est pas sans intérêt de savoir que, la même année (1922), des fédérations nationales existaient dans trois pays au moins. Leurs délégués expliquèrent clairement les différences entre une fédération (manière normale d'organiser la CM) et un secrétariat (moyen exceptionnel, exigé par des circonstances spéciales). La formation de fédérations régionales était de pratique courante avant 1773. Les règles de 1910 confirment cette pratique et disent qu'une fédération est toujours pour la plus grande gloire de Dieu. Car il en résulte que **si un groupe a l'esprit juste, il souhaite dès lors communiquer avec d'autres groupes. Si la chose se fait avec une base permanente, on a une fédération. Ainsi fédération équivaut à communauté.** C'est le moyen normal de développement des petites communautés. La tâche principale d'un secrétariat est donc de promouvoir des fédérations. Si une fédération atteint sa maturité, le centre de service peut généralement disparaître. Il a accompli sa tâche.

La décision de 1922 a été évidemment excellente. Non seulement parce que le nouveau secrétariat a été la première tentative internationale de restauration; dans la ligne de ce qu'on vient de dire, il a été aussi la première étape vers une fédération mondiale.

Les délégués de 1922 ne pouvaient prévoir la conséquence de leur réunion. Rétrospectivement, il nous est permis de dire qu'elle fut exceptionnellement féconde. Le secrétariat central constata le besoin d'un document officiel et fondamental de l'Eglise, et le Pape décida de l'écrire. On prépara donc "Bis saeculari". Ils virent aussi l'urgence d'une Fédération mondiale, et ils la créèrent. À son tour, **ce fut la Fédération mondiale qui perçut la nécessité d'une transformation radicale et elle se mit à l'œuvre pour cela. C'est la Fédération mondiale qui nous a donné les Principes Généraux et la Communauté de Vie Chrétienne.**

Tout ceci n'implique pas que le nouveau secrétariat fut une institution parfaite. Loin de là ! Mais il manifesta la possibilité d'œuvrer efficacement avec des moyens modestes et insuffisants. Ce bureau international, qui était au service d'un mouvement mondial dont la grande majorité des membres étaient de sexe féminin, n'était même pas accessible aux étrangers, encore moins aux femmes. C'était une institution jésuite privée, soumise aux règles de la clôture, alors stricte et sévère. De plus, comment réformer sans autorité une organisation? Depuis 1773, la CM était, nous l'avons vu, sous la juridiction des Evêques. Seuls 5 % des groupes étaient établis dans des maisons jésuites. Et comment travailler sans la collaboration de laïcs qualifiés ? Mais surtout, comment "convertir" des milliers et des milliers de responsables spirituels, un peu partout dans le monde ? Même parmi les jésuites on connaissait et on comprenait peu le sens authentique et la nature de leur œuvre propre. Ils ne pouvaient pas croire que l'Association Mariale, appelée CM, avait un rapport spécial avec la Compagnie de Jésus.

**Un Pape avait été à l'origine du déclin de l'esprit, un autre Pape inaugura sa résurrection. Connaissant par expérience personnelle la spiritualité ignatienne et l'impact originel de la CM, Pie XII suivit avec intérêt les efforts du secrétariat central.** L'année de son élection (1939), le Père Emile Villaret en avait la charge. Entre ces deux hommes, il existait amitié et vénération mutuelles. En 1953, après la mort du Père Villaret, le Pape me dit qu'il le considérait comme un saint. Pie XII a certainement été le plus grand promoteur de la CM. Il fit tout son possible pour favoriser le renouveau par toutes sortes de renseignements, de lettres, de messages et d'autres preuves de sa prédilection. **Enfin il se décida à franchir une étape extraordinaire, - la proclamation d'un nouveau statut pour l'Eglise entière. Il le fit sous la forme la plus solennelle et officielle d'une Constitution Apostolique, destinée à toute l'Eglise et qui n'avait pas besoin d'une promulgation spéciale. "Bis saeculari"** était exactement ce qu'il fallait : une déclaration claire de l'autorité sur l'identité authentique de la CM, un appel pressant pour sa réforme, des orientations pour l'avenir et quelques déclarations sur l'apostolat des laïcs en général.

### **DE NOUVEAUX BUTS**

L'impact de ce document fut énorme : il n'est pas exagéré **de dire** qu'en certains pays il fit l'effet d'une bombe. La chose se vérifia notamment aux Pays-Bas, où j'étais en position privilégiée pour observer les réactions : alors non seulement j'étais chargé de l'office CM national, mais aussi aumônier national de la presse catholique. Or, le 27 septembre 1948, je reçus par courrier spécial - magnifique résultats de notre bureau romain ... sans grève! - une copie des Acta Apostolicae Sedis de la même date, avec le texte latin officiel de "Bis Saeculari". Certes nous attendions de Rome quelque chose d'analogue, mais nous n'aurions jamais songé à un document aussi franc. Tout le monde fut extrêmement impressionné. Nous résolûmes aussitôt de préparer une publicité, en essayant de traduire en hollandais moderne les termes latins un peu compacts. Le directeur de la KNP (agence nationale de presse) fut très heureux d'avoir cette primeur.

Le lendemain, le document parut en première page de nos trois journaux catholiques nationaux et de plus de trente de nos journaux régionaux. Dès lors le téléphone des lignes de l'agence vira au rouge vif.

La grande raison de ce choc fut la déclaration papale que la CM était *"une forme remarquable et particulière de l'Action Catholique"* : c'était renverser un solide système de pensée uniforme sur l'apostolat des laïcs et ouvrir la route d'une évolution nouvelle et pluriforme.

Tout cela est aujourd'hui bien lointain et sans grand intérêt. Mais d'autres aspects du document ont davantage d'importance, par exemple l'invitation à faire revivre l'ancien idéal, l'appel à la réforme et au renouveau, l'urgence d'une réponse à donner par un mouvement mondial. Mais l'aspect le plus essentiel est l'insistance sur le caractère ignatien et sur la priorité absolue des Exercices Spirituels.

Nous arrivons au terme d'une période marquée par des décisions étranges et justes. Etranges, car la Compagnie de Jésus est contrainte de disparaître pendant que la CM l'est de continuer sans les jésuites. Justes : la fondation d'un office central à Rome est suivie par la promulgation d'un document fondamental de l'Eglise. C'est ainsi que Dieu travaille.

#### LA TRANSFORMATION EN COMMUNAUTE DE VIE CHRETIENNE DEPUIS 1948

### **FONDATION DE LA FEDERATION MONDIALE**

Promulguée comme une loi pour l'Eglise entière, la nouvelle constitution s'adressait spécialement à la CM. Non pas à un seul ou à certains pays, mais à la CM en tant que mouvement mondial. Partout se posait la même question : maintenant, que faut-il faire ? Que devons-nous faire ?

#### **La réunion de 1950 à Rome**

C'est des jésuites que vint une première réponse. Successeur du Père Ledóchowski, le Père Janssens fit ce qu'avait fait son prédécesseur en 1922. Il convoqua une réunion jésuite internationale, organisée par le secrétariat central. Du 15 au 22 avril 1950, les sessions se tinrent à la Curie de la Compagnie. Cette fois, 71 Pères vinrent de 40 pays. J'étais là avec un autre Père, comme représentants des Pays-Bas. La réunion fut abondamment programmée : bien des échanges et bien de longues discussions sur tous les aspects variés et tous les éléments de la CM, mais on se perdit un peu dans les généralités de tout repos, qui reflétaient le statu quo, au lieu d'essayer de ressusciter l'esprit des origines. Tout était perçu à la lumière des règles de 1910.

À la suite d'un long échange sur les "formes extérieures de la CM", je demandai pourquoi on consacrait tant d'heures à en parler, alors que tous savaient bien que leur diversité est essentielle pour la CM. Une des qualités spécifiques de celle-ci est en effet sa souplesse et sa capacité d'adaptation. Je ne savais pas si vraiment tous s'accordaient sur ce point. En fait, personne ne réagit, sauf le Père Général. Son intervention fut extrêmement aimable, mais nette, au moins dans une certaine mesure : j'avais négligé les formes juridiques. Il était évident que la pensée du Père Janssens sur la CM différait de la mienne. Après la réunion de 1950, une grande partie de la question "Et maintenant, que faut-il faire?" demeurait sans réponse. Tous convenaient que la nouvelle constitution devait être complétée (chose qu'ils savaient déjà avant la réunion). Mais on avait esquivé la question du Comment. Avons-nous les moyens effectifs ? Faut-il s'engager dans une direction nouvelle ?

D'ailleurs, de nouvelles questions se posaient. Les jésuites avaient tenu leur réunion internationale, mais qu'en était-il du laïcat ? Les jésuites seuls peuvent-ils représenter une association de laïcs ? Où sont les représentants des laïcs eux-mêmes ? Où s'introduit la responsabilité des laïcs sur le plan mondial ? Quelle est leur opinion sur "Bis Saeculari", sur le renouveau, sur de nouvelles règles et de nouvelles structures ?

De retour à La Haye, je fus accablé par la charge du travail au centre national de service : 2 000 groupes environ demandaient aide et inspiration ! Pas de temps à consacrer aux problèmes internationaux...

Quelques mois plus tard, mon Provincial me convoqua. Il revenait d'une visite de quelques semaines à Rome. Il avait quelque chose à me dire "au nom du Père Général". Je n'étais pas surpris. Enfin, une remarque. En général très franc, le Provincial paraissait un peu sur la réserve: "*J'ai tout fait pour vous sauver, mais sans succès*". Je lui répondis que tout était bien. Il dit alors : "*Le Père Général vous veut à Rome pour prendre la responsabilité du secrétariat général*". Moi? J'avais peine à le croire. Le 19 février 1951, j'arrivais à Rome.

Le lendemain, j'étais reçu par le Père Janssens. Pas d'allusion à notre discussion. Mais parfaite cordialité et entière confiance: "Veuillez désormais voyager le plus possible, fini le temps de rester chez soi". Et il me demanda aussi de rédiger une instruction sur la CM pour toute la Compagnie.

Au bout d'un mois, l'instruction était prête. Avant de me mettre en route pour mon premier voyage, j'éprouvai l'urgence d'écrire d'abord un mémorandum sur la nécessité de préparer une fédération mondiale. Les motifs ? Un secrétariat est insuffisant ; impossible pour lui d'agir en tant que représentant de la CM sur le plan mondial. Il faut une structure de laïcs qualifiés (il en existe beaucoup), avec des prêtres. Le laïcat doit avoir une véritable responsabilité. Qu'on appelle cela union mondiale, fédération mondiale, communauté mondiale, peu importe. L'essentiel est de rassembler les gens. L'essentiel est qu'ils puissent travailler ensemble, délibérer et prier ensemble, collaborer avec d'autres et servir l'Eglise sur le plan mondial. Autrement, la CM, bien qu'existant en de nombreux pays, n'existe pas et n'est pas présente au plan mondial. Sans cette union nouvelle, la CM ne peut retrouver sa vocation. Sans cette communication permanente entre responsables, impossible de réaliser la restauration de la CM telle que le désire Pie XII. Enfin, une Fédération Mondiale est la conséquence normale et logique des Fédérations nationales qui existent, et la chose correspond à une époque où partout se développe rapidement la communication internationale. Pourquoi donc arrivons-nous souvent en retard ? Le P. Janssens avait étudié le mémorandum très attentivement, mais il n'était pas encore convaincu. Nous avons discuté ce sujet plusieurs fois, mais il était difficile d'arriver à un accord. La principale difficulté pour le P. Général était : comment concilier la "centralisation" proposée avec la traditionnelle "autonomie" de la CM ? On pourrait répondre que chaque fédération, loin d'être une centralisation, est une unification librement choisie avec des éléments de décentralisation et que chaque autonomie est toujours limitée et relative, jamais absolue. A ce moment, le Père Janssens reçut un long et fort mémorandum contre la fédération mondiale. Mais les arguments étaient si faibles qu'il ne leur prêta aucune attention. Au contraire, il me stimula à aller de l'avant, mais, dit-il, "*Je ne vois pas comment !*".

#### **Les réunions de 1951 à Rome et de 1952 à Barcelone**

Le premier Congrès d'apostolat des laïcs qui se tint à Rome en octobre 1951, fournit une bonne occasion de montrer la nécessité de notre union mondiale. Bien qu'étant un des plus anciens mouvements d'apostolat des laïcs, la CM ne put y être invitée car elle n'existait pas au plan mondial ! Ce fut seulement grâce à l'amabilité et à la compréhension des organisateurs que nous pûmes inviter dix membres à constituer notre délégation internationale. Le congrès permit aussi d'organiser une réunion de tous les membres CM qui étaient présents. Nous en découvrîmes 15, appartenant à différentes délégations nationales. Devant un groupe de 25 (deux prêtres diocésains, quatre jésuites et dix-neuf laïcs), j'expliquai l'urgence d'une coopération sur une base internationale permanente. Tous furent d'accord, mais seuls un ou deux acceptèrent la forme d'une fédération mondiale. L'idée était trop neuve pour eux et ils souhaitaient avoir davantage de temps pour y réfléchir.

Quelques jours plus tard, nous eûmes une autre réunion. Cette fois, nous étions 40 délégués en provenance de 16 pays. Le Cardinal Gracias, de Bombay, était présent avec les délégués de l'Inde. Il prit la parole, en insistant sur la nécessité d'une plus grande sélectivité, conformément à l'esprit de "Bis Saeculari". À l'unanimité, une proposition fut acceptée : celle d'une

réunion des membres de la CM à l'occasion du Congrès Eucharistique de l'année suivante (1952) à Barcelone. On y discuterait à nouveau sur le problème d'une fédération mondiale.

À Barcelone, non seulement tous furent d'accord, mais demandèrent au secrétariat de Rome de préparer des Statuts "aussitôt que possible" et de s'adresser à Pie XII pour les faire approuver. La grande majorité de cette réunion était composée d'étudiants universitaires, membres de la célèbre CM du Père Verges. En 1947, ils avaient organisé un congrès international. J'y assistais avec une délégation hollandaise. Tous, nous étions impressionnés par le dynamisme de ces jeunes gens. Il n'est pas étonnant qu'il leur était évident de créer - enfin - un contact international permanent entre les groupes du monde entier. Un projet de ces Statuts fut envoyé à toutes les fédérations et à tous les secrétariats. Nous reçûmes de nombreuses expressions d'accord et très peu d'amendements. Au début de 1953, le projet fut présenté au Pape. Sa première réaction ne tarda pas à arriver : il manifestait sa joie et promettait d'envoyer une lettre d'approbation, qui insisterait sur quelques points d'importance générale. Datée du 2 juillet 1953, cette lettre commence par la phrase suivante : "*Tous ceux qui connaissent notre pensée sur l'apostolat moderne savent aussi à quel point la CM nous est chère et à quel point nous sommes intéressés par son progrès spirituel continu*". Cette lettre constituait la fondation officielle de la Fédération Mondiale. C'était le résultat d'un processus naturel, de croissance, l'unification de réalités existantes : les fédérations et les communautés.

"Ce n'est pas de manière artificielle que fut créée la Fédération Mondiale. Bien au contraire, c'est naturellement qu'elle prit naissance. Aussi doit-elle être considérée davantage comme un organisme qu'une organisation. C'est avec un minimum de structures, inspirées par un maximum d'esprit catholique, qu'elle doit atteindre son but. Nous vivons à une période de problèmes réels, mais souvent nous les compliquons par un excès d'organisation. La Fédération Mondiale doit être simple, l'esprit de Notre Dame est d'une extrême simplicité" ("réflexions sur la FW, Assemblée de Rome 1954). Le 13 avril 1954, Pie XII nomma l'Archevêque Joseph Gawlina assistant ecclésiastique de la FM. Mgr Gawlina était aumônier de l'armée polonaise pendant la dernière guerre et avait vécu à Rome. Il mourut subitement dans la nuit du 21 septembre 1964 en préparant une intervention à Vatican II sur les devoirs des Evêques. C'était un grand et excellent ami, toujours prêt à exécuter tout ce que nous lui demandions. C'était une forte personnalité, ferme et courageuse, mais il était aussi l'exemple merveilleux d'une adaptabilité simple et d'une humilité enfantine. Notre Fédération ne lui a pas procuré tranquillité, pas plus qu'honneurs, mais plutôt travail, difficultés et souffrances. Le 17 juin 1965, Paul VI lui donna comme successeur Mgr René Audet, du Canada.

**NOUVEAUX PRINCIPES GENERAUX** Et maintenant, quelle allait être la prochaine étape ? Comment arriver à rassembler les gens ? La réponse n'était pas difficile. Plusieurs pays avaient demandé au Secrétariat de Rome d'organiser un "Congrès mondial" à l'occasion de l'année mariale (1954). Le projet semblait bon et pouvait facilement se combiner avec la première Assemblée de la nouvelle FM.

#### **Ensemble à Rome et à Newark**

Organisé avec l'aide de nos amis italiens, le Congrès fut vraiment merveilleux. Une explosion de vitalité et d'enthousiasme. Une manifestation magnifique, religieuse et artistique, impossible ailleurs qu'à Rome. Ce fut une grande surprise pour beaucoup, qui souvent n'avaient que dédain pour la CM et qui la sous estimaient. Les journaux parlèrent d'un "rassemblement historique",

Ce terme pouvait encore mieux s'appliquer à la réunion, à l'Université Grégorienne, où se tint pour la première fois l'Assemblée Générale de la FM. Cette université est la continuation directe du Collège Romain, qui vit les débuts de Leunis, il y a 400 ans. Pouvait-il exister un meilleur endroit dans le monde pour la FM de commencer ici ? Il était intéressant et encourageant de voir comment ces premiers délégués comprirent aussitôt leur tâche. Pleinement conscients de leur indépendance et de leur responsabilité, ils cessèrent d'accepter des instructions du secrétariat. Dans le charme du désordre et de l'improvisation, ils firent le programme et organisèrent les élections pour le Conseil Exécutif. Il fallait prendre le départ. Ce n'était qu'un début, que le programme formulait ainsi : "le point de départ d'un renouveau mondial".

En 1959, Newark fut aussi la combinaison d'un grand Congrès et de la réunion de l'Assemblée Générale. Mais il marqua un énorme pas en avant. La plupart des participants étaient logés dans l'immense campus de l'université de Seton Hall, d'où, davantage qu'à Rome, des possibilités de contact mutuel, de communication et de partage. Subdivisés en soixante-dix petits groupes environ, les cinq groupes linguistiques cherchèrent à inventer de nouveaux moyens pour améliorer et pour adapter la FM.

Le climat de l'Assemblée Générale fut prometteur. Un esprit de dynamisme animait beaucoup d'interventions. Chacun désirait un renouveau sérieux et rapide. Les délégués responsables poursuivirent leur but en multiples sessions informelles. Dans une de ces réunions, particulièrement représentative, tous affirmèrent leur entière confiance dans le secrétariat de Rome et le chargèrent de commencer à préparer sans délai les nouvelles règles communes. Ce fut la première étape vers les Principes Généraux.

Les intentions de Newark étaient plus que justifiées. Deux guerres mondiales avaient transformé profondément la société humaine ; or, nous travaillions encore avec les règles de 1910. Entre 1951 et 1959, j'avais pas mal voyagé et je connaissais assez bien les désirs de la base. Mais c'était davantage qu'un simple souhait : c'était un mandat donné par un corps officiel. C'est avec ce mandat, mais avec un problème aussi, que je revins à Rome. Jusqu'à présent, seul le Général de la Compagnie avait le droit de faire de nouvelles règles communes. Si la fondation de la FM avait périmé cette norme, elle était toujours en vigueur sur le plan juridique.

J'informai le Père Janssens du mandat. Nous ne parlâmes pas du problème, car, éminent spécialiste de droit canon, il le connaissait à fond, et bien mieux que tout autre. Mais, comme je m'y attendais, sa réaction fut la suivante: "*Si tous sont d'accord, allez de l'avant*". Il reconnaissait ainsi l'autonomie de la FM, huit ans avant l'approbation des nouvelles structures juridiques.

Désormais, nous pouvions nous mettre à préparer les Principes Généraux, grâce à l'Assemblée de Newark et à la largeur d'esprit du Père Janssens.

Spécialement depuis le Congrès de Rome de 1954, ce dernier était devenu un promoteur ardent de la FM. En stimulant toujours, mais sans jamais intervenir, il nous aidait en toute chose. Cela fut plus remarquable encore en 1962. L'article 1 des statuts dit que la FM a son siège à Rome. Dans le but d'assurer l'unité désirable entre la FM et la Compagnie de Jésus, le même statut porte que la personne en charge du secrétariat jésuite doit être vice-assistant de la FM. Aussi était-il parfaitement normal que le siège de la FM soit accueilli avec bienveillance dans le secrétariat jésuite. Mais par ailleurs, cette

solution n'était pas pratique : problème de clôture ! Nous eûmes donc à trouver un lieu, mais la chose fut difficile. C'est alors que, à l'improviste, un grand appartement, avec entrée spéciale, qui était la propriété de la Curie jésuite, devint libre. Beaucoup le désiraient pour en faire leur bureau. Mais le Père Janssens décida: "*Il est pour la FM...*" Grâce à la générosité d'un excellent ami, l'intérieur fut rénové et redécoré sous la direction du Père Noyons. C'était un endroit idéal : proximité du Vatican et de la ville, contact facile avec la Curie jésuite et ses nombreux visiteurs, enfin toutes sortes de services et de facilités à la disposition de la FM.

Le Père Janssens mourut le 5 octobre 1964. Elu en 1965, son successeur, le Père Arrupe, confirma cet arrangement. Ce n'est pas seulement l'endroit qui est idéal, ce sont aussi les rapports entre les jésuites et la FM !

### **Sans préfabrication**

À l'envi les historiens et les documents pontificaux nous assurent que les règles de la CM résultent d'expériences préalables. Ce n'est pas avec des règles mais avec la vie que commencèrent les premiers groupes ; ce n'est pas dans un système mais dans le dynamisme d'un nouvel Ordre religieux qu'ils trouvèrent leur inspiration. La première série des règles date de 1574. Il en est de même pour les Principes Généraux. Loin d'avoir été fabriqués à une table, ils sont le fruit d'une expérience vivante : et non seulement celle d'une longue tradition, mais celle aussi de nouveaux groupes dans le monde entier. Tous ces groupes suivirent l'orientation de Pie XII, et c'est ainsi qu'ils inaugurèrent au cœur du mouvement de la CM un renouveau total des Exercices, source originelle de la CM authentique.

Aux Etats-Unis, ce réveil commença avec l'expérience courageuse de la CM à l'université John Carrol de Cleveland. En 1951, malgré une forte opposition, les étudiants et les jeunes de professions libérales furent invités à une retraite de huit jours en silence. Jusqu'alors la chose avait été un privilège réservé aux prêtres et aux religieux. Les résultats en furent si positifs que la retraite dut être renouvelée chaque année. L'exemple fut imité dans tous les Etats-Unis, et le nombre des participants s'accrut sans cesse. En 1959, le groupe de Cleveland proposa pour la première fois une retraite de trente jours. Les résultats en furent à nouveau magnifiques.

En Europe, le réveil des Exercices débuta plutôt par l'étude et la réflexion. En 1951, le Père Hugo Rahner, leur célèbre spécialiste, donna aux responsables d'Autriche une série de conférences sur eux et sur la CM. Traduites en plusieurs langues, leurs réflexions profondes eurent partout une grande influence sur le renouveau de la CM. Un de leurs résultats fut l'extension en Europe de la pratique de longues retraites.

Au cours de mes voyages, les années récentes, je constatai l'existence de centres de renouveau non seulement aux Etats-Unis, mais aussi en Belgique, en Allemagne, en Espagne, au Mexique, au Japon et en Inde. La France eut même un nouveau mouvement national : les groupes de Vie Chrétienne. En Angleterre, existe le Cell mouvement, au Canada le Centre Leunis; et en Europe, sur le plan continental, l'Equipe Européenne, qui tous font un travail important et original.

Stimulant et utile fut le Congrès Européen de 1963, à l'occasion du quatrième centenaire de la CM. Le Père Giuliani exposa sa vision des "*Exercices Spirituels, fondement de la spiritualité de la CM*": et le Père Karl Rahner fascina son auditoire en explorant en profondeur la consécration à Notre Dame.

À la fin de 1959, le secrétariat de Rome avait envoyé sa première lettre à toutes les fédérations, secrétariats et centres. Ce fut le début d'un dialogue épistolaire avec un mouvement pleinement consacré à la cause du renouveau. Cette consultation mondiale dura jusqu'en 1964. Entre Rome et la base il y eut un échange continu d'expériences, de suggestions et de propositions. Peu à peu se dégagèrent les traits principaux de nos Principes Généraux. En 1964, ils étaient pratiquement prêts et auraient pu être proposés à l'Assemblée Générale de Bombay en décembre 1964. Mais il était évident qu'il nous fallait attendre la fin de Vatican II pour présenter les nouveaux Principes dans leur forme définitive.

Après Bombay 1964, il fut décidé de faire la prochaine Assemblée Générale en Amérique Latine. Mais après la clôture de Vatican II, et comme le troisième congrès mondial de l'apostolat des laïcs devait se tenir en octobre 1967, le Conseil Exécutif décida que notre Assemblée aurait lieu à Rome, aussitôt après ce congrès. Il tenait compte ainsi de l'intérêt des délégués, qui avaient à participer aux deux réunions.

La période entre 1964 et 1967 fut très bien utilisée. De nouvelles consultations avec plusieurs pays produisirent de nouvelles suggestions et propositions. La rédaction des Principes s'améliora encore: courte, simple et claire. Au cours de ces années, nous arrivâmes à un consensus pour ce qui concerne la composition et la division en préambule et trois parties.

Bien plus qu'une simple introduction, le préambule est le centre, le cœur de l'ensemble, l'âme du sujet. Tout ce qui doit être dit est dit de manière concise. La première partie est une première concrétisation, en forme de cercle concentrique autour du préambule. La seconde partie est plus concrète et plus détaillée: elle forme à nouveau un cercle concentrique autour du préambule et de la première partie. Quant à la troisième partie, qui contient les normes juridiques, elle est la dernière concrétisation, le dernier cercle. Ainsi les normes juridiques doivent être vécues dans l'esprit du préambule, l'esprit d'amour.

Si la rédaction, complétée en 1967, résulte d'une consultation permanente, la dernière version fut écrite à Rome. C'est la raison pour laquelle le Conseil Exécutif décida d'inviter un délégué de chaque nation à une réunion, préalable à l'Assemblée Générale. Le texte y fut étudié ligne par ligne et révisé en accord avec les désirs de chacun. Au bout de deux jours, la rédaction destinée à être soumise à l'Assemblée Générale était préparée.

À la réunion de l'Assemblée Générale, qui se tint dans la "Domus Pacis", 140 délégués de 38 pays eurent à voter. Parmi eux 62 avaient participé au congrès de l'apostolat des laïcs. À nouveau, ce fut un événement historique. Pour la première fois dans l'histoire de la CM, une communauté mondiale formulait ses propres documents. Trente-trois amendements de la rédaction furent proposés et mis en discussion, mais dix seulement furent approuvés pour leur inclusion dans le texte final. Le numéro 7, qui traite du service, fut presque entièrement changé. Après avoir voté sur chaque article des Principes et des Statuts, l'Assemblée, vers la fin du troisième jour, approuva la rédaction entière à l'unanimité. Moment inoubliable, émouvant et comblé de joie. Un renouveau bien préparé et longuement désiré était accompli – la re-naissance d'un mouvement, "*presque un nouveau commencement*".

De fait, Rome '67 marqua le début d'une nouvelle évolution : de nouveaux Principes Généraux, de nouveaux Statuts, un nouveau nom du mouvement et un nouveau titre de la revue internationale, de nouvelles normes juridiques reconnaissant l'autonomie de la FM, qui désormais est elle-même, au lieu de la Prima Primaria, le lien de l'unité et le garant de son authenticité.



En 1968, le 25 mars, le Pape Paul VI confirma la rénovation "ad experimentum" pour trois ans. Le 31 mai 1971, la rénovation fut définitivement confirmée. (9)

### **UN NOUVEAU NOM**

Un mois après la confirmation par le Saint-Siège, une des meilleures revues de spiritualité en Allemagne publia un article où les Principes Généraux recevaient un grand éloge comme modèle d'aggiornamento. À son insu, l'auteur formulait sous un nouveau mode la raison majeure pour laquelle le nom de CM avait été changé en CVX. "Tous ceux, écrit-il, qui ont lu les Principes Généraux, récemment publiés, croiront difficilement que derrière eux il y a la CM. Ce ne sont pas seulement la forme extérieure et le style de ce document, mais aussi les idées, qui s'opposent diamétralement à l'image courante de la CM. Une rénovation capitale a donc eu lieu". (10)

Si l'image de la CM suggère une réalité si différente des meilleurs groupes, qui se sont renouvelés en accord avec l'inspiration originelle, dès lors le nom de CM ne convient plus. Il crée des idées fausses, des malentendus et de la confusion. Au lieu d'aider à un meilleur service, il devient un obstacle. Il importe donc de le changer, au moins là où la confusion apparaît.

C'est le motif pour lequel, dans les trente dernières années, tant de groupes ont changé leur nom. Et même des mouvements nationaux l'ont fait. Après la fondation de la FM, la question fut mise en discussion sur le plan international: à Newark (1959), à Rome (Congrès de l'Europe, 1963), très fortement à Bombay (1964) et pendant l'Assemblée européenne des personnes engagées dans une profession (1965).

À l'Assemblée Générale de Rome (1967), la même question fut à nouveau mise au programme. Cette fois, plusieurs nouveaux noms furent proposés mais aucun n'obtint la majorité. Parmi les noms, trois étaient des versions de "Vie Chrétienne", nom adopté en France depuis dix ans et employé aussi en d'autres pays. Avant 1967, le nom de CVX n'avait jamais été utilisé. Il provenait spontanément de la base, et il obtint aussitôt la majorité des suffrages. Par la suite, l'Assemblée décida explicitement que le nouveau nom était celui de la FM mais qu'il ne devait être imposé à aucune fédération ou à aucun groupe. À l'Assemblée de Rome, 13 pays votèrent contre le changement de nom; actuellement, tous, sauf un, adoptent le nom de CVX.

Parfois on fait l'objection suivante : ce nouveau nom n'a rien de spécifique, car toute communauté chrétienne peut s'appeler CVX. Certes, les membres des CVX n'ont pas l'intention de pratiquer toutes sortes de choses particulières. Ils vivent l'Evangile, mais de manière très spéciale : totalement et radicalement dans l'esprit des Exercices de saint Ignace. Il s'agit là certainement d'un caractère spécifique.

Autre objection, plus sérieuse : certains nous critiquent d'avoir diminué l'amour de Notre Dame. Une telle assertion me remplit toujours de tristesse. Il est dur de s'entendre dire : "Vous n'aimez pas votre mère de tout votre cœur". Je voudrais ici répéter ce que j'ai écrit et dit en bien d'autres occasions. S'il était vrai que le nouveau nom pouvait affaiblir notre amour de Notre Dame, ou que nous ne sommes plus fidèles au caractère marial de notre mouvement, tout notre effort de rénovation serait une horrible erreur. Personne ne désire voir diminuer l'amour pour la Vierge Marie. Ce que désiraient tous les délégués à Rome était un amour pour Marie plus profond et plus intérieur. Au cours de la préparation des Principes Généraux, beaucoup ont demandé explicitement une nouvelle inspiration, une orientation plus solide. Ils voulaient un amour de leur Mère, personnel, fervent et profond, un amour qui ne faiblit jamais, mais qui grandit en union à l'amour pour son Fils. Tous nos efforts ont visé le progrès de l'esprit authentique, originel, de notre association, qui est essentiellement mariale. Les nouveaux Principes exprimés par le nouveau nom correspondent exactement au désir de la grande majorité de nos membres. Dans ces Principes, Notre Dame est présente bien davantage que dans toutes les règles communes précédentes. Elle est présente partout, inséparablement unie au Christ, qui est le centre des CVX. Elle est présente comme Elle l'est dans les Exercices ignatiens, qui sont la source spécifique du style de vie CVX. Elle est présente comme Elle l'est dans les documents de Vatican II, non pas isolée ou séparée du contexte, mais intégrée dans la totalité de l'histoire du salut. Elle est présente comme Elle l'est dans l'Evangile, en s'effaçant devant son Fils.

### **NOUVEAUX DEVELOPPEMENTS DEPUIS 1967**

Les orientations données par Pie XII en 1948 se sont révélées extrêmement pratiques et efficaces. Dans sa Constitution il insistait fortement sur le charisme ignatien et sur la priorité absolue des Exercices Spirituels. Il y a déjà 20 ans, à l'occasion de l'Assemblée de Newark, j'avais écrit : "*Le fait le plus important que nous percevons aujourd'hui (...) est que la CM est considérée comme devant devenir ce qu'elle fut au début : la continuation et l'application phatique dans la vie quotidienne des Exercices de saint Ignace*".

Cette évolution a fait sans cesse de nouveaux progrès. Avec l'élaboration des Principes Généraux après 1967 elle a atteint de nouvelles dimensions. Grâce aux retraites personnellement guidées et aux cours de formation, la pédagogie spécifique des Exercices a été redécouverte. Il est devenu évident que les membres et les communautés CVX ont une vocation très spéciale : ils sont appelés à un style de vie particulier, qui les ouvre et les dispose à tout ce que Dieu veut dans chaque situation de leur existence quotidienne. Sur le plan personnel et communautaire, ce style de vie implique discernement permanent, disponibilité continue, intégration totale. Quiconque a quelque expérience sait que les conséquences de cette vocation sont extrêmement exigeantes. Impossible ici d'entrer dans le détail. Dans le numéro de mars 1979, José Gsell nous en dit davantage sur le sujet : personne n'est plus compétent pour écrire cet article.

On pourrait mentionner d'autres faits importants. Le premier est le progrès de la présence et de l'activité au plan international. Cela commença en 1957 quand la FM devint membre de la Conférence des Organisations Catholiques Internationales. Toutes celles-ci appartiennent aux organisations non-gouvernementales (NGO), qui peuvent avoir une voix consultative dans une ou plusieurs des institutions des Nations Unies à New York, Genève, Paris et Rome. Le 24 avril 1975, la FM a obtenu voix consultative à l'ECOSOC (Conseil Economique et Social).

Un autre fait heureux est la présence croissante des jeunes. À l'Assemblée de Rome en 1967, pratiquement tous les délégués étaient des adultes. À Augsburg en 1973, le nombre des jeunes en plein dynamisme était frappant. À Manille en 1976, ils ont caractérisé l'Assemblée entière : presque toutes les délégations nationales avaient un délégué de la jeunesse, entre 18 et 25 ans. Ces jeunes demandèrent qu'il y ait un assistant spécial de la jeunesse à la FM. L'année dernière, cet assistant fut nommé.

Comme remarque finale, notons l'intérêt et la présence active de beaucoup de jésuites à tous les niveaux: local, national et international. Ils apprécient les CVX bien plus qu'ils n'avaient estimé la CM. Cela n'est pas étonnant, car ils reconnaissent clairement dans les CVX leur propre style de vie, ce qui n'était guère possible dans la CM. Cette présence croissante des

jesuites ne signifie pas qu'ils dirigent le mouvement CVX. La FM est indépendante de la Compagnie de Jésus. **Les jésuites assistent, aident et s'efforcent de donner quelque inspiration.**

Mais il est vrai aussi qu'actuellement, et plus que jadis, il y a des laïcs qui inspirent les jésuites. Ils ont compris (quelquefois mieux que nous, jésuites) l'expérience de St. Ignace, comme ils ont si bien compris l'attitude du fiat de Marie. Ils n'ont qu'une seule aspiration : croître dans la foi et dans l'amour. Ils désirent croître dans la vision de la réalité: la divine présence, qui agit, aime et se révèle en toutes choses, qui nous invite continuellement à vivre, et à vivre en abondance. Ils ont accepté son invitation à recevoir dans le moment présent le feu de Jésus et à communiquer ce feu sans cesse aux autres.

**Références :**

1. Spiritualität Heute und Morgen, Geist und Leben, Novembre 1966.
2. Emile Villaret S.J., Les Congrégations Mariales I, Des Origines à la suppression de la Compagnie de Jésus 1540 - 1773, Beauchesne, Paris 1947, 607 pag.  
Un autre volume du même format, traitant la seconde période 1773 - 1948, était en préparation, mais l'auteur n'a pas pu le finir avant sa mort en 1952. Après sa mort on a trouvé un manuscrit d'une histoire abrégée des deux périodes ensemble. Il fut publié en 1953 par le Centre Leunis à Montréal : Petit Abrégé de l'Histoire, 309 p. Le secrétariat national des Etats-Unis, The Queen's Work, publia la traduction anglaise : Abridged History of the Sodalities of Our Lady, S. Louis MO. 1957, 181 p.
3. J. Wicky S.J. avec la collaboration de R. Oendal S.J., le Père Jean Leunis 1532 - 1584, fondateur des Congrégations Mariales, Rome 1951, Inst. Hist. S.J., 136 p.
4. Wicky, pag. 127
5. Wicky, pag. 131
6. Wicky, pag. 134
7. Elder Mullan S.J., La Congregazione Mariana studiata nei documenti, Roma 1911, 512 p. 25
8. Mullan, pag. 146\* et 277\*
9. Annexe de ce Supplément, pag. 57
10. Georg Mühlenbrock S.J., Auf der Suche nach einer Welt Spiritualität, Geist und Leben, juin 1968.